

T H É Â T R E
LE P U B L I C 
UN MALIN PLAISIR



**LA CHATTE SUR
UN TOIT BRÛLANT**
DE TENNESSEE WILLIAMS

PROGRAMME

Création - Grande Salle

LA CHATTE SUR UN TOIT BRÛLANT

DE TENNESSEE WILLIAMS

04.04 > 18.05.24

Avec **Emile Falk-Blin** (Gooper), **Michel Kacenenbogen** (Daddy),
Cachou Kirsch (Mae), **David Leclercq** (Le docteur Baugh),
Wendy Piette (Maggie), **Pierre Poucet** (Le révérend Tooker),
Tristan Schotte (Brick) et **Aylin Yay** (Mamy)

Adaptation et mise en scène **Michel Kacenenbogen**

Assistante à la mise en scène **Barbara Borguet**

Scénographie **Anne Guilleray**

Costumes **Chandra Vellut**

Lumière **Laurent Kaye**

Musique originale **Pascal Charpentier**

Régie **Galatée Bardey**

UNE PRODUCTION DU THÉÂTRE LE PUBLIC. AVEC LE SOUTIEN DU TAX SHELTER DE L'ÉTAT FÉDÉRAL BELGE VIA BESIDE ET DE LA COMMUNAUTÉ FRANÇAISE. « CAT ON A HOT TIN ROOF » EST PRÉSENTÉ EN VERTU D'UN ACCORD EXCEPTIONNEL AVEC THE UNIVERSITY OF THE SOUTH, SEWANEE, TENNESSEE. LA PIÈCE EST GÉRÉE EN EUROPE FRANCOPHONE PAR MARIE CÉCILE RENAULD, MCR EN ACCORD AVEC CASAROTTO RAMSAY & ASSOCIATES LTD.

Photos : Affiche © Gaël Maleux / Spectacle © Aude Vanlathem

Représentations du mardi au samedi à 20h30, sauf les mercredis à 19h00.
Dimanche 21.04 et 12.05 à 17h00.

C'est l'anniversaire de Big Daddy, propriétaire de la plus grande plantation de coton du Mississippi. Toute la famille se rassemble. Le patriarche est malade, le fils se noie dans le whisky, les autres se répandent en jérémiades, et Maggie, la belle-fille au tempérament de feu, se débat comme une chatte sur un toit de tôle brûlant pour retrouver l'amour de son homme, et défier une famille rongée par les préjugés, la jalousie, la cupidité.

Dans la lumière aveuglante du sud américain, sur fond de fascination mêlée de répulsion pour la sexualité féminine, s'alternent des moments de violence et de sensualité, de drôleries aussi. Car cette société prise dans les filets d'une morale étriquée, transpire le besoin de liberté.

Le combat d'une femme vibrante en quête d'amour dans une famille bâtie sur le mensonge et le dégoût de soi. Une famille gangrénée par les ressentiments et les passions inassouvies. Où seul l'alcool permet d'affronter les démons invouables.

À l'heure où l'Europe cède aux sirènes réactionnaires, plongez dans les années '50, patriarcales et paternalistes, qui, sous des dehors de « trente glorieuses », invisibilisaient les maux d'une société malade de sa toute-puissance et sa morale rétrograde. La colère d'une femme qui n'en peut plus du mensonge, de la dissimulation. Un spectacle comme un appel d'air, un coup de sang, un plaidoyer pour le droit d'être qui l'on est, au grand jour.

L'AUTEUR

Tennessee Williams



et en 1955 pour *La Chatte sur un toit brûlant*. Parmi ses autres pièces, citons : *Été et fumées*, *La Rose tatouée*, *Camino Real*, *La poupée de chair*, *La Ménagerie de verre*, *La Descente d'Orphée*, *Soudain l'été dernier*, *La Nuit de l'iguane*, *Doux oiseau de jeunesse*, et *La Pièce à deux personnages*. Tennessee Williams meurt en 1983.

Biographie de l'Université du Sud

L'Université du Sud, université d'arts libéraux de renommée nationale et séminaire épiscopalien, est le bénéficiaire de la succession de Tennessee Williams, y compris les droits d'auteur de toutes ses œuvres. Ce don a été fait à la mémoire du grand-père de Williams, le révérend Walter E. Dakin, qui a étudié au séminaire de l'université en 1895.

Le Walter E. Dakin Memorial Fund est utilisé pour soutenir la Sewanee Writers' Conference, la Sewanee Young Writers' Conference et la School of Letters. Le Fonds soutient également des bourses d'études pour les étudiants qui souhaitent se lancer dans la création littéraire et des bourses qui sont accordées chaque année à des dramaturges ou à des auteurs. Parmi ces boursiers figurent Ann Patchett, Claire Messud, Tony Early et Mark Richard. Le Tennessee Williams Center abrite le département de théâtre de l'université, et une partie du Fonds soutient le département et ses productions théâtrales.

Tennessee Williams est né en 1912 à Columbus dans le Mississippi, où son grand-père était ecclésiastique. Quand son père, voyageur de commerce, déménage avec sa famille à St Louis quelques années plus tard, lui et sa sœur ne parviennent pas à s'adapter à la vie en ville. Il entre au collège pendant la Dépression et le quitte après quelques années pour occuper un emploi de bureau dans une entreprise de chaussures. Il y reste deux ans, passant ses soirées à écrire. En 1938, il entre à l'université de l'Iowa et termine son cursus, tout en occupant un grand nombre d'emplois à temps partiel d'une grande diversité. Il reçoit une bourse Rockefeller pour sa pièce *Batailles d'anges* en 1940 et remporte le prix Pulitzer en 1948 pour *Un tramway nommé désir*

L'écriture comme baume souverain

Dès l'âge de 14 ans, Tennessee Williams (1911-1983) s'essaie à l'écriture de poèmes « pour fuir le monde de la réalité » et la vie morne qu'il mène dans une petite ville de l'Amérique profonde et un cadre familial oppressant (intransigeance acerbe de son père envers ce garçon rêveur et qualifié d'efféminé, pathétiques souffrances mentales de sa sœur Rose, mère figée dans le souvenir du monde révolu et idéalisé du Sud de sa jeunesse).

Tout au long de sa vie et jusqu'aux abords de la mort, l'écriture sera sa raison d'être, le lieu de toutes ses différences, le baume souverain de ses blessures physiques et morales, qui le maintiendra debout au plus noir de ses solitudes et de ses ivresses. C'est ainsi qu'il signera de nombreux poèmes, plusieurs recueils de nouvelles, deux romans, des récits autobiographiques, des essais.

Néanmoins, c'est surtout par sa foisonnante œuvre dramatique qu'il atteindra la notoriété dans son pays de naissance comme d'ailleurs dans le monde entier, demeurant dans les mémoires comme l'un des plus grands poètes de la scène de tous les temps. Jusqu'à ses pièces dites « mineures », il n'en est pas une en effet qui ne soient marquée par la belle densité de sa langue à la fois réaliste et lyrique,

mordante et chargée de compassion, nul mieux que lui ne sachant mettre en mots la musique secrète des mutilés et des perdants de la vie que sont souvent ses personnages.

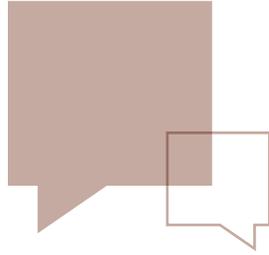
Écrivain soucieux de théâtralité jusque dans ses moindres détails (décor, lumière, mouvements) et orfèvre scrupuleux, il s'efforcera inlassablement de se réinventer et de repousser de plus en plus loin les normes admises de la pièce américaine bien faite. Ce faisant, il émaillera son parcours de chefs-d'œuvre appelés à devenir des classiques, tous traduits dans de nombreuses langues et pour beaucoup portés à l'écran par des réalisateurs prestigieux comme Elia Kazan, Joseph Mankiewicz ou John Huston.

Parmi les plus célèbres de ces pièces, on peut citer : « La ménagerie de verre », « Le tramway nommé Désir », « La chatte sur un toit brûlant », « Soudain l'été dernier », « La nuit de l'iguane » ; mais également des pièces longtemps méconnues comme « La pièce à deux personnages » qu'il considérait pourtant comme sa plus belle pièce depuis « Un Tramway nommé désir », le cœur même de ma vie.

■ Isabelle Famchon, traductrice, in « La ménagerie de verre », Avant-scène Théâtre éditions.







RENCONTRE CROISÉE AVEC

Wendy Piette et Tristan Schotte

La Chatte sur un toit brûlant est un titre qui évoque un écho dans la plupart des mémoires, comment aborde-t-on un pareil monument ?

Tristan Schotte : Dans mes fantasmes d'acteur, Tennessee Williams a toujours été un auteur que je rêvais de travailler. Comme beaucoup, j'ai vu les films *Un tramway nommé désir* et *La chatte sur un toit brûlant*. Mais ma vraie rencontre a eu lieu à l'INSAS où je l'ai découvert grâce à Sabine Durant. Elle l'avait fait travailler à ses élèves – la promo juste en dessous de la mienne – j'y ai assisté et depuis, il ne m'est plus sorti de la tête. Je me rappelle parfaitement de l'humour étrange et féroce qui se dégageait de ces mots. C'est ce que j'aime particulièrement avec cet auteur quand il est monté de façon intelligente et pertinente, il y a toujours chez lui quelque chose de plus étrange que dans le théâtre américain, plus classique.

Wendy Piette : Moi, c'est tout le contraire. Je l'avoue avec un peu de gêne aujourd'hui, je ne connaissais pas ce monument. Quand on m'a appelée pour l'audition, j'ai tapé le titre sur internet, j'ai regardé le film et j'ai lu la version

qui m'avait été transmise. Maggy m'est tout de suite apparue comme un personnage « cadeau » et j'ai mis toute ma volonté pour conquérir ce rôle. J'ai abordé ce monument à l'instinct en me basant sur les échos émotionnels que le texte faisait jaillir en moi.

Tristan : Je trouve qu'instinct est un mot très intéressant quand on parle de lui. Comme beaucoup de choses restent dans le non-dit, Tennessee Williams est un auteur qui demande beaucoup d'instinct.

Wendy : En même temps, on est face à une partition monumentale que l'on doit étudier rigoureusement et interpréter avec une maîtrise technique impeccable. C'est l'ensemble de ces deux exigences qui rend cet auteur magique à travailler et à jouer. Il nous oblige à la fois à une très grande précision et à un sacré lâcher-prise.

Tristan : Et puis ce sont quand même de très beaux rôles, tout en nuances et en évolution, des personnages denses qui ont beaucoup de couches. J'imagine mal que des acteurs n'aient pas envie de les incarner. Ils nous permettent

d'explorer beaucoup de facettes de jeu et de nous nourrir de notre propre intimité. Brick, que j'interprète, incarne à la fois la fragilité et la voracité. Il n'y a pas de façon unique d'aborder cet auteur, mais je pense qu'il faut être juste.

Quelle est pour vous la pertinence de jouer et de proposer ce texte au public d'aujourd'hui ?

Wendy : Je trouve toujours intéressant de mettre en lumière une époque passée pour mieux faire résonner la nôtre. Cela nous permet de réfléchir sur ce qui a changé ou non. La façon dont Tennessee Williams s'empare et met en scène le désir et le plaisir féminin au milieu du 20ème siècle est extrêmement intéressante en ce début de 21ème siècle. Ces notions restent encore trop taboues ou trop souvent abordées avec maladresse. Il reste très compliqué d'en parler avec justesse. Ici, l'auteur met en scène une femme conquérante qui refuse d'abandonner son plaisir. C'est une femme forte prise en étau dans les conventions. C'est d'une actualité et d'une modernité redoutable.

Et puis sa façon de mettre en scène la famille ! Ce sujet éternel. L'époque a beau être différente, les problèmes que connaît ce clan face à la maladie et la fin de vie sont intemporels. Ce sont des périodes qui révèlent inévitablement la vraie personnalité des gens.

Tristan : Tennessee Williams explore comme personne la bassesse de l'âme humaine, ses lâchetés, ses mesquineries, ses tromperies. La pièce se passe dans les années '50, mais la vicissitude de l'âme humaine est exactement la même aujourd'hui. La société n'est plus la même, mais les microcosmes fonctionnent exactement de façon identique. Les crises mettent en avant les travers de nos déshumanités.

Comment vous y êtes-vous pris pour aborder vos personnages ?

Wendy : Dès que l'adaptation m'a été transmise, je l'ai lue, encore et encore. Une fois le texte mémorisé, je me mets les mots en bouche, je les dis sans arrêt et je laisse le personnage apparaître dans mon quotidien. Je dis le texte

le plus possible en variant au maximum mes activités corporelles. C'est grâce à ça que je trouve les impulsions de mon personnage. Au départ, je n'ai pas forcément d'idée d'où je veux l'emmener, je le cherche, je le laisse émerger et puis le metteur en scène finit de le dessiner en y insufflant sa propre vision.

Tristan : Comme on le disait, nous sommes face à une partition très bien écrite. Rien n'est simple, tout est plein de mystère qui laisse la place à l'acteur et à l'interprétation. On y entre pas à pas, avec la mise en scène qui nous guide. Il y a plein de creux à remplir, on est toujours dans la nuance, les personnages ont du relief, ils existent vraiment. On est aux antipodes des mauvais téléfilms où tout est plat et convenu. Il y a de nombreuses portes d'entrées pour découvrir qui est Brick. Certaines sont traditionnelles, d'autres moins. Je trouve qu'on est constamment en aller-retour entre ce qu'on pense et qui on est.

Ensuite, on construit aussi le rôle dans les interactions avec les partenaires. En particulier dans une pièce comme celle-ci qui est bourrée de problèmes relationnels. Les personnages se répondent les uns aux autres.

Wendy : Ou pas. Tu ne me réponds pas souvent ! (rires)

Tristan : C'est vrai. Mais ce sont mes silences qui te font parler. (rires)

Qu'aimeriez-vous pouvoir dire à votre personnage ?

Tristan : Je lui dirais ce que les autres lui disent dans la pièce : bouge-toi ! Qu'est-ce que tu fous à te morfondre ? Ton petit drame n'est pas aussi important que tu le penses. Et plus profondément : tu dois défendre ton égoïsme !

Oui, j'ai envie de lui dire ça.

Wendy : Spontanément j'ai envie de lui dire de fuir, d'aller voir ailleurs, de sortir de sa cage, de sauter de son toit brûlant. Mais elle est bel et bien coincée. De nos jours, la situation serait peut-être moins complexe. Mais à l'époque si elle va voir ailleurs, si elle bouge, elle perd tout, elle ne retombera pas sur ses pattes.



Tristan : Ce qui est intéressant c'est que dans la vie, nous ne ressemblons pas à nos personnages. Nous les observons par rapport à notre propre modernité.

Wendy : C'est effectivement mon regard contemporain qui me porte à lui dire de fuir. Mais que lui dire d'autre ? C'est glaçant ! Il n'y a aucune possibilité d'espoir dans sa situation.

Et si on leur rêvait une porte de sortie ?

Tristan : Je pourrais dire à Brick, qu'au fond, tout ça n'est pas très grave. Lui dire que je sais ce que c'est et qu'il peut me croire. Quand on a soi-même fait un chemin et trouvé un calme avec sa propre situation, on arrive à prendre du recul. Je voudrais lui dire que plein de choses belles peuvent arriver. Mais que ce sera complexe parce que, qu'il soit gay ou pas, son rapport à la sexualité est trouble.

Wendy : Et c'est tellement pareil pour Maggy. Si on analyse ses attentes, on est bien au-delà de juste vouloir recoucher avec son mari. Ses envies sont multiples et ses peurs légitimes. C'est quand même affolant de se dire qu'une des solutions serait qu'elle tombe enceinte d'un autre pour assurer sa sécurité au sein de sa belle-famille. Une autre solution serait de devenir un super couple d'amis et d'ouvrir leur sexualité. Et là, je suis certaine qu'ils s'entendraient très, très bien.

Tristan : Et qui dit que ça n'arrivera pas ? Après tout, on ne sait pas ce qui se passe à la fin de l'histoire.

Et avant de nous quitter, que peut-on dire au public pour lui donner envie de venir voir la pièce ?

Tristan : Que ce sera beau à voir. Les corps de métiers ont travaillé ensemble à l'esthétisme et qu'il ne faut pas rater ça. Sur scène, ce sera magnifique.

Wendy : Et que c'est une équipe formidable, unie et talentueuse.

Tristan : Tennessee Williams, c'est un ton. On est dans une tragédie comique avec un humour terriblement noir.

Wendy : Il s'agit d'une pièce avec un rythme effréné qui bascule du rire aux larmes comme

ça peut arriver dans une réunion familiale où tous les excès ressortent. Que c'est comme la vie, mais accentuée par le théâtre. Que ça se regarde comme un feuilleton.

Tristan : Un feuilleton où on observe des gens qui se déchirent avec un plaisir acide. ■







À LA LIBRAIRIE DU THÉÂTRE

L'AMÉRIQUE DES ANNÉES DE TENNESSEE WILLIAMS

Ne tirez pas sur l'oiseau moqueur

de Harper Lee, EDITIONS LIVRE DE POCHE

Dans une petite ville d'Alabama, au moment de la Grande Dépression, Atticus Finch élève seul ses deux enfants, Jem et Scout. Homme intègre et rigoureux, cet avocat est commis d'office pour défendre un Noir accusé d'avoir violé une Blanche. Celui-ci risque la peine de mort.

A ÉCOUTER AUSSI EN AUDIOLIB
LU PAR CACHOU KIRSCH

<https://www.audiolib.fr/livre/ne-tirez-pas-sur-loiseau-moqueur-9782367620367/>

La vie obstinée

de Wallace Stegner, EDITIONS TOTEM

En ces bouillonnantes années 1960, la jeunesse américaine se berce d'illusions et d'utopies. Joe Allston, agent littéraire à la retraite, regarde cette époque agitée avec ironie : revenu de tout, il regrette de n'avoir pas su créer avec son fils désormais décédé la relation qu'il aurait voulue. Seule l'affection que sa femme Ruth et lui portent à un jeune couple du voisinage les rattache encore au monde extérieur. Leur existence confortable et routinière va se voir chamboulée par l'installation d'une colonie de hippies à proximité. Entre indulgence et exaspération, Joe et Ruth vont se retrouver confrontés à une jeunesse qu'ils ne comprennent plus guère.

L'étudiant étranger

de Philippe Labro, EDITIONS FOLIO

Invité par une prestigieuse université de Virginie, un jeune Français découvre émerveillé

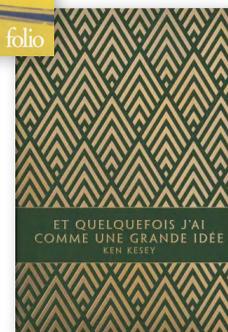
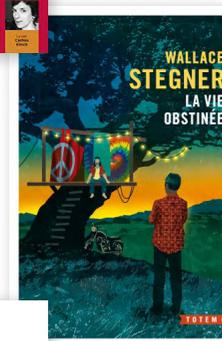
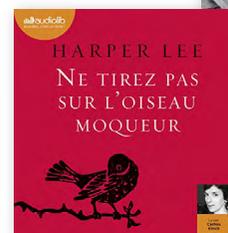
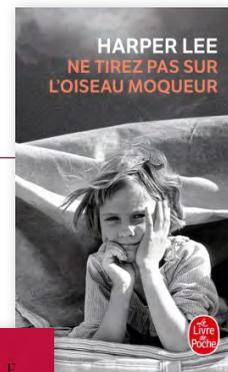
la vie dorée des college boys, leurs équipes sportives, leur campus dans une vallée paradisiaque. C'est le temps d'une Amérique sage, celle d'avant l'explosion des mœurs et le fracas des années soixante. Très vite, le jeune homme comprend qu'il reste un "étudiant étranger". Il va franchir des lignes, transgresser des tabous, sans même s'en rendre compte : d'abord en faisant l'amour avec une jeune institutrice noire, April. Ensuite en tombant amoureux d'une héritière de Boston, Elisabeth, personnage fantasque et corrosif... Sur un ton limpide de sincérité, ce récit de formation ressuscite, avec humour et nostalgie, les jours fragiles de l'adolescence, quand "tout était la première fois".

Et quelquefois j'ai comme une grande idée

de Ken Kesey, EDITIONS MONSIEUR TOUSSAINT LOUVERTURE

Alors que la grève installée à Wakonda étrangle cette petite ville forestière de l'Oregon, un clan de bûcherons, les Stampers, bravement l'autorité du syndicat, la vindicte populaire et la violence d'une nature à la beauté sans limite. Mené par Henry, le patriarche incontrôlable, et son fils, l'indestructible Hank, les Stampers serrent les rangs... Mais c'est sans compter sur le retour, après des années d'absence, de Lee, le cadet introverti et toujours plongé dans les livres, dont le seul dessein est d'assouvir une vengeance.

Au-delà des rivalités et des amitiés, de la haine et de l'amour, Ken Kesey (1935-2001), auteur légendaire de *Vol au-dessus d'un nid de coucou*, réussit à bâtir un roman époustoufflant qui nous entraîne aux fondements des relations humaines. C'est Faulkner. C'est Dos Passos. C'est Truman Capote et Tom Wolfe. C'est un chef-d'œuvre.



LIBRAIRIE
LE PUBLIC
filigranes

FAITES DURER LE PLAISIR,
ENTREZ DANS LA LIBRAIRIE

Ouverte avant et après les spectacles, une librairie s'est installée dans votre théâtre. Elle vous propose des coins de lectures amusants, de petits espaces dédiés à la littérature : le boudoir aux romans, le commissariat des polars, la table en formica de la cuisine, les lumières vintage, les romans graphiques, les sièges de Boucle d'or dans l'espace jeunesse, les fauteuils rouges du théâtre, évidemment....

Et comme toutes les librairies, Le Public by Filigranes vous propose un service de commandes. Anticipez votre venue, et vos ouvrages vous attendront quand vous viendrez au spectacle.

Sachez qu'en achetant chez nous, vous vous faites plaisir et vous aidez les artistes précarisés par la crise. Le bénéfice des ventes leur est intégralement reversé.

www.theatrepublic.be/librairie

À VOIR EN CE MOMENT



LES GRANDES MARÉES

DE ALEX LORETTE

14.03 > 21.04.24

Un père débarque chez son fils à l'improviste. Un an qu'ils ne se sont plus vus, le fils est surpris. Il y a de la tension entre ces deux-là. Du ressentiment, aussi ? Des blessures toujours à vif ? Mais le père, lui, est bonhomme, il sourit, il ne dérangera pas longtemps, il vient juste causer un peu. Un père, un fils qui ne se comprennent plus, ça arrive. Mais pourquoi cette urgence ? Le fils est-il en danger ?

On n'est pas maîtres de nos enfants. On a du mal à les lâcher, surtout quand on sent que quelque chose de grave est en marche et qu'on ne voit plus comment renouer le contact.

Écrit comme un polar, ce suspens vous prend et ne vous lâche plus jusqu'au dénouement final. Une écriture magnifique, tendue. Une paire d'acteurs sur le fil du récit qui nous tendent un miroir. Une histoire de notre temps qui nous interpelle : il s'agit de nos enfants.

Mise en scène **Brigitte Baillieux**
Avec **Guy Theunissen et Allan Bertin**

UNE COPRODUCTION DU THÉÂTRE LE PUBLIC ET DE LA MAISON ÉPHÉMÈRE.
AVEC LE SOUTIEN DU TAX SHELTER DE L'ÉTAT FÉDÉRAL BELGE VIA BESIDE ET DE LA COMMUNAUTÉ FRANÇAISE.

KONTAINER KATS

DE VALÉRIE LEMAÎTRE

12.04 > 18.05.24 *Création - Petite Salle*

Les Kat's c'est une bande de filles hors-la-loi, une bande de bras cassés un tantinet foireuses, un brin immorales, qui braquent une banque. Cinq femmes au bout du rouleau qui font un casse. Parce que faut prendre le blé là où il est : dans les banques. Mais elles se retrouvent dans une planque avec les diam's et... une otage enceinte. Pour se sortir de ce guêpier faudra choisir, le chacun pour soi ou l'entraide. Reste à voir.

L'argent ne faisant pas le bonheur des pauvres, elles manquent d'expérience et n'en touchent pas une en matière de hold-up. Faudra faire preuve de pas mal de sang-froid et d'une solide dose d'humour et d'audace, pour se tirer d'affaire.

Un huis clos façon « Reservoir dogs » de Tarantino, ça vous parle ?

Elles sont sans foi ni loi, craquantes, drôles et punchies. Retrouvez avec bonheur les kat's dans une distribution au poil, pour tous les publics.

Mise en scène **Valérie Lemaître**
Avec **Mélissa Diarra, Morgiane El Boubssi, Jeanne Kacenenbogen, Shérine Seyad et Chloé Struvay**

UNE PRODUCTION DU THÉÂTRE LE PUBLIC. AVEC LE SOUTIEN DU TAX SHELTER DE L'ÉTAT FÉDÉRAL BELGE VIA BESIDE ET DE LA COMMUNAUTÉ FRANÇAISE.

PROCHAINEMENT



COMME EN 14

DE DANY LAURENT

03.05 > 29.06.24 *Création - Salle des Voûtes*

Hiver 1917. Un hôpital de campagne juste derrière les lignes de front. Cent vingt-trois malades pour deux infirmières ! Les temps sont durs. Cependant, quatre femmes et un jeune garçon, réunis par les hasards de la guerre vont faire la fête malgré les urgences, les cris des blessés et le bruit du canon.

La vie est plus forte que tout. Alors, à la guerre comme à la guerre, on fait ce qu'il faut et on rit, on dit des bêtises, on fume les dernières cigarettes et on chante. Oui on chante ! Parce qu'il faut bien chanter quand le canon tonne. Pour lui répondre qu'on est vivantes.

Un spectacle lumineux. Car toujours, on espère. Toujours, on se bat contre la violence avec les outils de la résistance. Toujours, on invente la vie qui doit être plus forte que la mort, plus puissante que la destruction. Un spectacle pour toute la famille, drôle et tendre. Parce qu'elles sont épatantes ces femmes bourrées de l'énergie que provoquent l'espoir et la volonté.

Mise en scène **Patricia Ide et Serge Demoulin**
Avec **Laurence D'Amelio, Soazig De Staercke, Romane Gaudriaux, Laure Godisiaboïs et Jérémie Petrus**

UNE PRODUCTION DU THÉÂTRE LE PUBLIC. AVEC LE SOUTIEN DU TAX SHELTER DE L'ÉTAT FÉDÉRAL BELGE VIA BESIDE ET DE LA COMMUNAUTÉ FRANÇAISE.



ZAZIE !

D'APRÈS "ZAZIE DANS LE MÉTRO"

DE RAYMOND QUENEAU

28.05 > 29.06.24 *Accueil - Grande Salle*

Sur les traces de Zazie, une mouffette de 12 ans à la langue bien pendue, on redécouvre Paris, de la tour Eiffel au Moulin Rouge. Curieuse insatiable, elle sème la zizanie dans le monde des adultes et le métamorphose en terrain de jeu. La gamine délurée, qui traverse la vie hors des clous, qui défie la grammaire, pose toutes les questions interdites aux fillettes, passe son temps à jurer et va mettre Paris cul par-dessus tête. Véritable trompe-l'œil entre rêverie et réalité, enfance et maturité, ce spectacle est un voyage initiatique qui questionne notre rapport à l'identité et au genre.

Toute une troupe d'artistes inspirés s'est emparée du chef-d'œuvre de Queneau et nous le restituent à merveille. La langue, les personnages, les lieux... toute l'œuvre y est magnifiquement incarnée. C'est décoiffant.

Mise en scène **Shérine Seyad**
Avec **Allan Bertin, Lénaïc Brulé, Colin Javaux, Virgile Magniette, Shérine Seyad, Réal Siellez et Arnaud Van Parys**

UNE CRÉATION DE LA CIE DEBOUT SUR LA CHAISE, RÉALISÉE AVEC L'AIDE DE LA COCOF - LE THÉÂTRE MERCELUS/COMMUNE D'IXELLES - LE THÉÂTRE MARNI, LE CENTRE CULTUREL WOLUBILIS, LE COCO'ARTS FESTIVAL, LA PROVINCE DE LIÈGE ET LE BAMP.

BOIRE & MANGER AU THÉÂTRE

Le resto
DU PUBLIC



LE BAR

est ouvert avant et après
les spectacles.



LE RESTAURANT

est ouvert avant les spectacles
les mardis, jeudis, vendredis et
samedis (dernière commande à
19h30) et après les spectacles
les mercredis, vendredis et
les samedis.

Attention : Nous sommes limités
à 40 couverts par service.



LE CHEF VOUS PROPOSE :

Les tapas

Le choix de 3 tapas à 15€
Le choix de 5 tapas à 18€

Le menu

en tout (31€) ou en partie

Découvrez la carte et les menus
du mois sur notre site internet
www.theatrepublic.be/restaurants

RÉSERVATION CONSEILLÉE
AU 02 724 24 44

L'Instant Champagne,
with *Vitalie Taittinger*.

CHAMPAGNE
TAITTINGER
à Reims
FRANCE
BRUT RÉSERVE

Reims,
Place Royale.

CHAMPAGNE
TAITTINGER
à Reims

Imported by: VA.S.CO nv/sa - Industrielaan 16-20, 1740 Ternat - www.vascogroup.com

Infos & Réservations
02 724 24 44 - theatrepublic.be

  @theatrepublic